

Le Journal du MASA

N° . MERCREDI 09 MARS 2022



Marché des Arts du Spectacle d'Abidjan

12^{ème} Edition

JEUNE PUBLIC AU MASA



Des étoiles plein les yeux !!!



Réunion internationale ACP-UE CULTURE

Un engagement fort pour
le financement de la création
artistique en Afrique de l'Ouest

Editorial

Y. Sangaré

Pour l'éclosion de futurs talents

Yeux écarquillés, éclats de rire, cris stridents de joie... Le temps d'une journée, la 12^{ème} édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan a plongé, le mercredi 9 mars, 4000 élèves venus des quatre coins de la capitale économique ivoirienne dans un bonheur inouï. Pour certains, c'était la première fois qu'il découvrait ce temple de la culture et pour d'autres, c'était leur tout premier contact en direct avec les arts vivants. En somme, un voyage dans un nouvel univers, celui de la créativité et du rêve. Avec en prime la prestation éblouissante des circassiens de Patatrak Circus du Nigéria et le show époustouflant de Peniel School Dance qui ont procuré des émotions fortes à ces tout-petits. Sans oublier, bien entendu, les autres artistes, dont Rémy Adan, qui ont aussi égayé ces « gosses ».

De toute évidence, ce MASA jeune public a été en tous points de vue un succès éclatant. Les artistes ont assuré et la mobilisation était impressionnante. Mais au-delà de ces points positifs, c'est la pertinence de cette activité qu'il faut saluer avec enthousiasme et applaudir des deux mains. Car, en instaurant ce rendez-vous, devenu un événement majeur de cette biennale des arts du spectacle, le MASA favorise, ni plus ni moins, la rencontre de l'art avec un public plus jeune. Ainsi, il enrichit culturellement ces enfants, et surtout les éduque aux arts de la scène. Ce qui est évidemment une très bonne chose. Et qui sait, le MASA peut également, à travers cette initiative, réveiller la fibre artistique qui sommeille en eux et offrir demain à la Côte d'Ivoire de grands talents dans la musique, la danse, le théâtre, le conte, le cirque... pour ne citer que ces disciplines. De futurs dignes ambassadeurs du pays. A l'image d'Alpha Blondy ou Kajeem pour la musique ; Maï La Bombe ou Michel Bohiri pour le théâtre ; Obin Manfé ou Taxi-Conteur pour le conte ; ou encore Mareschal Zongo pour l'humour... Des hommes et des femmes qui font la fierté de la Côte d'Ivoire culturelle en Afrique et dans le reste du monde.

Avec cet espace dédié au jeune public, le MASA sème sans doute des graines qui germeront dans quelques années pour une scène artistique plus dynamique en Côte d'Ivoire.

REUNION INTERNATIONALE ACP-UE CULTURE

CONVERGENCE DE VUES POUR LE SOUTIEN DE LA CULTURE ET DE LA CRÉATION EN AFRIQUE DE L'OUEST



La ministre de la Culture et de l'Industrie des Arts et du Spectacle, Mme Harlette Badou N'Guessan Kouamé, en compagnie de l'Ambassadeur de l'UE, Jobst von Kirchmann (à g) et de celui de France, Jean-Christophe Belliard, après la cérémonie d'ouverture des travaux (Ph dr)

Luc Hervé N'Ko

En marge des rencontres professionnelles du Masa, un parterre de représentants d'institutions culturelles, d'ambassades, du ministère ivoirien en charge de la Culture, de professionnels de la culture, ainsi que de nombreux artistes, s'est donné rendez-vous à la salle Kodjo Eboulé du Palais de la Culture d'Abidjan, ce mercredi 9 mars. Pour cause, devait se tenir, en ce lieu, l'un des événements les plus attendus de cette 12^{ème} Edition du Masa : la rencontre institutionnelle ACP / UE Culture autour du thème : « Soutien aux secteurs

de la culture et de la création en Afrique de l'Ouest (Awa) ». Après les civilités d'usage du directeur Général du Masa, il est revenu au représentant du consortium Awa (Art in West Africa), Bourama Diarra, de délivrer son allocution. Il a d'emblée rappeler que le projet Awa est une initiative conjointe de l'Union européenne (UE) et de l'Organisation des Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (Oeap). Créé en 2020, il est l'un des 6 projets régionaux retenus dans le cadre du programme ACP-UE Culture et vise à renforcer la compétitivité des industries culturelles et

créatives dans les pays ACP. A sa suite, le représentant de l'Union européenne en Côte d'Ivoire, Jobst von Kirchmann, dans son allocution, a résumé la vision de politique culturelle de l'institution européenne : « La culture est extrêmement importante. Elle mérite d'être financée. Nous participons à son financement, parce qu'elle est la clé qui nous permet d'entrer en compréhension avec les autres, d'une part, et avec nous-mêmes, d'autre part ». Il a, au nom de l'UE, réaffirmé l'engagement de l'institution à contribuer au financement des projets en portant sa confiance sur les organisations

culturelles africaines. Clôturant la série des allocutions, la ministre ivoirienne de la Culture et de l'Industrie des Arts et du Spectacle, Harlette Badou N'Guessan Kouamé, s'est félicitée du choix porté sur la Côte d'Ivoire pour abriter cette rencontre entre les ACP et l'UE Culture. C'est, a-t-elle poursuivi, le résultat des efforts consentis par le gouvernement ivoirien pour soutenir le développement culturel, mais, aussi, la preuve que le Masa est désormais une institution à caractère international. En tout et pour tout, on peut le dire sans risque de se tromper, il y a convergence de vues !



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Patrick Hervé YAPI

RÉDACTEUR EN CHEF
Yacouba SANGARE
(Côte d'Ivoire)

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Luc Hervé N'KO
(Côte d'Ivoire)

CORRECTEUR
Roger LEVRY (Côte d'Ivoire)

RÉDACTION
Aboubakar M'bah YEO
(Côte d'Ivoire)
Amadou SANOU (Côte d'Ivoire)
Brigitte GUIRATHÉ
(Côte d'Ivoire)

Adams ABOU
(Côte d'Ivoire)
Happy GOUDOU (Bénin)
Koné SAYDOU
(Côte d'Ivoire)
Omar Abdel KADER
(Côte d'Ivoire)
Fortuné SOSSA (Bénin)

CONTACTS
+ 225 07 07 37 28 30
+ 225 07 08 07 46 34

INFOGRAPHIE
Clément KOUASSI
Emmanuel DIALLO
Kevin TCHOMAN BI
(Côte d'Ivoire)

PHOTOS
Cheick KONATE

Des bénéficiaires du projet AWA témoignent

Omar Abdel Kader

Le projet Art in West Africa (Awa) est né d'un consortium entre l'Institut français de Paris et le Centre culturel Koré de Ségou au Mali. Il est soutenu par le Programme ACP-UE Culture, un organe de soutien aux secteurs de la culture et de la création en Afrique de l'Ouest. Le programme tient sa première réunion en présentiel post-covid-19 les 9 et 10 mars 2022 à Abidjan dans le cadre du 12^{ème} Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa). Après l'ouverture officielle des travaux avec la ministre ivoirienne de la Culture et de l'Industrie des Arts et du Spectacle, du représentant de l'Union européenne en Côte d'Ivoire et du représentant du Fonds le 9 mars à la salle Kodjo Ebouclé du Palais de la Culture, des acteurs culturels ont pris le relais pour de bons échanges d'idées et de partage d'expériences. L'exposé inaugural de la réunion a dévoilé que le Programme ACP-UE Culture a un budget de 6,2 millions d'euros, soit plus de quatre milliards de Fcfa. Il sert à financer des projets culturels, à appuyer les réseautages des opérateurs culturels de l'Afrique de l'Ouest et à renforcer les capacités. L'offre est alléchante, mais comment en bénéficier ? Voilà la grande question autour de laquelle les échanges se sont



Guy Kalou, l'un des bénéficiaires du Projet AWA, en compagnie de deux élèves, a partagé son expérience au cours de cette rencontre (Ph Dr)

tenus. Pour Abou Dramane Kamaté, ancien directeur délégué de l'Institut français de Côte d'Ivoire, il faut faire la part des choses quand on monte les projets. « Généralement, les projets sont mal montés et même si un projet est intéressant, il ne passe pas. Un projet doit être bien structuré. Et, pour ce faire, il faut répartir les tâches : les artistes conçoivent leurs créations et la structuration ou la rédaction du

projet est confiée à un spécialiste, de préférence, un administrateur », a indiqué M. Kamaté, chargé de projet à l'Institut français. L'artiste et producteur Didier Awadi du Sénégal a bénéficié du programme Awa avec son projet Sargal. C'est un système de conservation de la mémoire de la culture africaine. Toutes les grandes œuvres du continent sont "dépoussiérées" et rafraîchies dans des vidéos. « Il y a une volonté sincère de

faire les choses et je remercie la philosophie de ce partenariat nord-sud. Généralement, je n'aime pas le terme aide au développement ou subvention. Mais, dans ce cas précis, le fonds est logé en Afrique et géré par les Africains », a soutenu le membre du mythique groupe Positive Black Soul (Pbs), avant de terminer : « Si on ne sait pas d'où on vient, on ne va pas savoir où on va ». Après le Sénégalais, les artistes et opérateurs culturels Guy Kalou de Clape Babiwood et Taxi Conteur de la Compagnie Naforo Ba ont aussi donné les tuyaux qui leur ont permis de bénéficier du programme AWA. « Généralement, on n'a pas l'information. Et, pour postuler, il faut avoir des éléments palpables et concrets », a dit Guy Kalou. Après 20 ans de carrière, Taxi Conteur a eu droit à son premier grand soutien. « Ce n'est pas que c'est suffisant, mais ce fonds permet de respirer un coup. Il nous a beaucoup aidés dans le projet Elan. On a fait ce qu'on pouvait, car, pour nous, chacun change le monde à son niveau », a expliqué le conteur. Le programme ACP-UE Culture soutient les industries culturelles et créatives dans les pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (Acp). Il est destiné à 79 pays. « C'est un moment très important, car c'est la première grande réunion que nous avons en présentiel depuis l'avènement de la Covid-19. Comme le représentant de l'UE

l'a dit : la culture est la clé qui permet d'aller à la compréhension de l'autre. Aujourd'hui, nous militons pour que la culture devienne une option professionnelle », a souhaité un membre du Fonds. La phase pratique de candidature que beaucoup attendaient a été expliquée par Mohamed Doumbia, le coordinateur du projet Awa. Pour postuler, il faut aller sur koresegou.org et suivre les instructions. « Il faut d'abord chercher des opportunités de réseautage et partager les bonnes pratiques », a déclaré M. Doumbia. Concrètement, le processus est long. Mais la clé réside dans la bonne candidature. Il faut savoir monter son projet et se faire encadrer par des professionnels. Et l'une des personnes et structures ressources indiquées est, par exemple, Limam Monza Kané, président d'Arterial Network de la Mauritanie. « L'Afrique est une machine à sous et elle demande de la structuration », a situé M. Kané. Les propos du Mauritanien ont rejoint ceux de Mme Lisson Fall Diomandé, Dg de l'Office national du cinéma de Côte d'Ivoire (Onac-CI) qui a donné les pistes pour bénéficier du Fonds de soutien à l'industrie cinématographique (Fonsic). « L'avenir du cinéma du sud réside dans la mutualisation des moyens », a soutenu Mme Diomandé dont la structure intervient dans des projets nationaux et même étrangers.

JEUNE PUBLIC : LES ENFANTS, LES « MANSAS » DU MASA

Sanou A.

C'est devenu une tradition. La journée du mercredi est dédiée au jeune public à chaque édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa). Et, comme les éditions antérieures, les bouts de chou ne se sont pas fait prier. Ils ont pris d'assaut la plus grande salle de spectacle du Palais de la Culture de Treichville, la salle Anoumabo (4000 places). L'ambiance était chaleureuse. Les enfants, heureux de participer à cette grande fête qu'est le Masa, ont ovationné chaque prouesse des artistes passés sur scène. Des cris de joie, des applaudissements, des hurras à n'en point finir ont accompagné chaque créateur venu faire montre de son talent. Des envolées dans le vide et les jeux d'équilibrisme de Pata-trak Circus du Nigéria, en pas-



La salle Anoumabo était pleine à craquer lors de cette journée consacrée au public jeune.

sant le ballet des groupes scolaires (Robin, Lycée d'excellence Alassane Ouattara), de la danse traditionnelle, de la prestation de la slameuse camerou-

naise N'Gondo, de la belle prestation de Rémy Adan et surtout de Peniel School Dance, les enfants ont partagé un moment de bonheur qui leur restera gravé,

à jamais, dans la tête. « Je suis très contente d'être venue. Le Masa, c'est chic, c'est intéressant. J'ai aimé la prestation de Remy Adan et aussi les marion-

nettes. Je suis heureuse », a témoigné une fille qui a vite filé pour ne pas manquer une minute du show.

Au nom de la ministre de l'Éducation nationale, Mariatou Koné, George Kouakou Effimbra, directeur de la Vie scolaire, a remercié la ministre de la Culture et de l'Industrie des Arts et du Spectacle, Harlette Badou N'Guessan Kouamé, le directeur général du Masa, Patrick Hervé Yapi, et Awa Sylla, coordonnatrice du Masa Jeune Public depuis quatre éditions, pour cette lucarne offerte aux enfants et co-organisée avec le ministère de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation. Le Masa Jeune public est un espace dédié aux tout-petits. Il leur permet de communier, le temps d'une demi-journée, avec les groupes invités au Masa, des artistes en vogue et des troupes des écoles.

Dance urbaine

Peniel School Dance « exhume » DJ Arafat et l'éternise



L'hommage de Peniel School Dance à DJ Arafat a été très émouvant.

Sanou A.

C'est l'un des plus beaux hommages à feu Dj Arafat qu'il a été donné de voir à la salle Anoumabo du Palais de la Culture de Treichville, dans le cadre du Masa Jeune Public. Peniel School Dance, une compagnie spécialisée dans la dance urbaine, a présenté le spectacle « Forever » en hommage au petit prince du coupé décalé arraché trop tôt à l'affection de ses fans. C'est une fresque qui retrace la vie artistique du chanteur.

« A travers ce spectacle, nous voulons montrer les débuts de l'artiste, son évo-

lution et comment il est devenu l'un des plus grands artistes ivoiriens, voire africains. Il a connu des moments difficiles; on lui a parfois tourné le dos. Mais, il ne s'est jamais découragé de faire la musique. Au contraire, les épreuves l'ont forgé et lui ont permis d'avoir le niveau qu'il avait avant son décès prématuré », explique Simon Pierre Zadi, chorégraphe de la troupe.

Le spectacle qui a été monté, il y a un an, fait revivre une histoire récente, contemporaine et est destinée à la postérité. « Après la perte de Johnny Halliday, les Français ont monté des pièces de théâtre sur sa vie, ont

écrit des livres, etc. C'était pareil avec Bob Marley en Jamaïque, aux Etats-Unis avec Michael Jackson. En tant qu'Ivoirien, nous voulons qu'à travers cette œuvre, des gens découvrent Dj Arafat. Beaucoup de personnes écoutent sa musique sans savoir qui il était. Pour certains, il était bagueur, il avait un sale caractère. Alors que le seul combat qu'il menait, c'était de se battre pour avancer dans la vie », a admis le chorégraphe de Peniel School Dance.

« Forever » est une odyssée autour des différents concepts musicaux et dansants créés par Dj Arafat. De « Jona-

than » à « Kong », en passant par Kpangor, « Dosabado », « Agbagnan »... tous ses concepts sont chorégraphiés pour démontrer son génie créateur.

Le public, très ému par la performance des danseurs, mais et surtout par cet hommage rempli d'émotions (présence d'un cercueil couvert avec le drapeau sur scène) et de mélancolie, a ovationné le travail de la troupe. Le spectacle a pris fin sur les notes du titre « Kong », le dernier single du chanteur qu'il n'a pu clipper de son vivant. Comme pour dire que le combat continue.

Les à-côtés

Coupure d'électricité en plein discours de la ministre...

La Compagnie ivoirienne d'électricité (Cie) a fait très fort le mercredi matin. Elle a interrompu la fourniture d'électricité au Palais de la Culture de Treichville, alors que la ministre de la Culture et de l'Industrie des Arts et du Spectacle, Harlette Badou N'Guessan Kouamé, faisait son discours lors de la réunion de l'UE-ACP Culture.

... La RTI sauve la situation

La cameraman de la Radiodiffusion télévision ivoirienne (Rti), qui était le bourreau de tous les reporters présents à la rencontre (il était dans le champ des preneurs de vues), a permis à la ministre de terminer son discours. En effet, la lumière de son projecteur a éclairé le pupitre et le discours. Juste après ce discours, l'on a profité pour aller au cocktail avant le début des travaux.

Moins 10 en espagnol

Selon l'adage, on ne peut pas suivre deux lièvres à la fois. Eh bien, une jeune élève est en train de l'apprendre à ses dépens. Ayant été aperçue au Masa, son ami s'exclame : « C'est (... nous taisons le nom). Elle a eu moins 10 en espagnol à cause du Masa. Depuis que ça a commencé, elle ne va plus à l'école ». Comme quoi, elle préfère le Masa aux études.

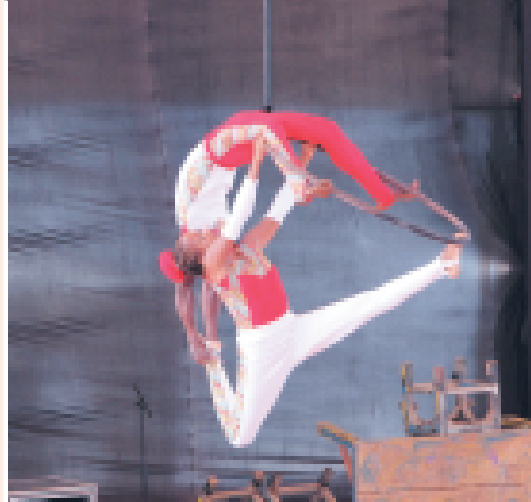
Domia Production veut fermer les portes

Pour la deuxième représentation de son spectacle « Le voyage », Domia Production ne veut plus d'enfants dans la salle de spectacle de marionnettes, car il est destiné aux adultes. Mieux, les responsables de la troupe veulent éviter les entrées et les sorties incessantes dans la salle. Ils ont décidé de fermer les portes et de ne les rouvrir qu'à la fin de la représentation.

Une sélection de SANOU A

Retour en images sur le MASA Jeune public

A l'occasion de ce 12^{ème} MASA plus de 3000 jeunes, essentiellement des élèves, ont passé une journée féérique à la salle Anoumabo du Palais de la Culture. Des images saisissantes du voyage de ces jeunes au cœur des arts de la scène.



La troupe Patatrak Circus du Nigéria a ébloui le jeune public avec son spectacle.



Ces enfants se sont éclatés au cours de cette journée à la grande satisfaction...

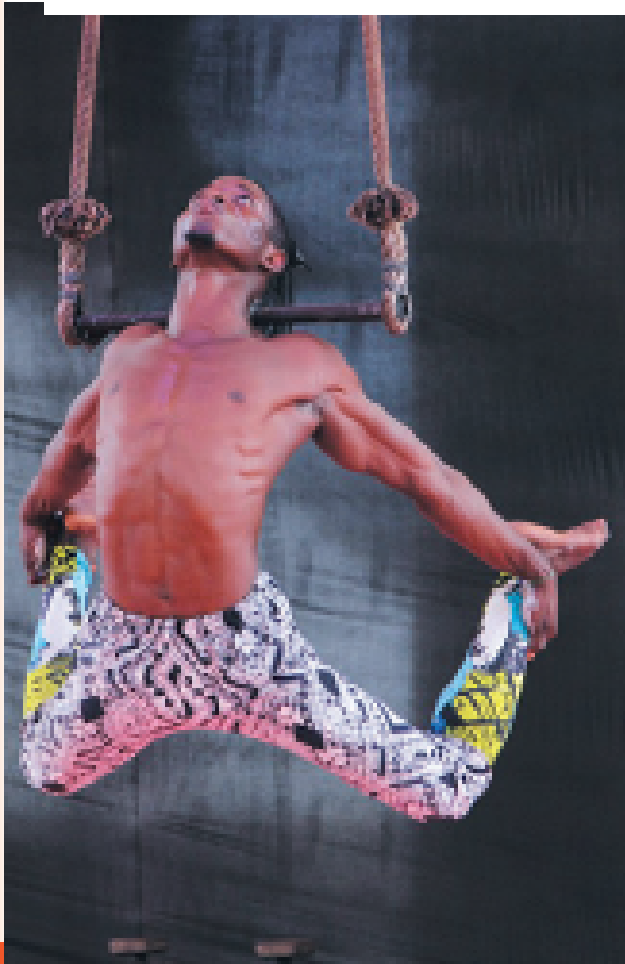


...de la responsable du MASA Jeune Public, Mme Awany Sylla.



Les circassiens de Patatrak Circus en pleine prestation

La salle Anoumabo a refusé du monde.



3 questions à...

DORINE RURASHITSE, DIRECTRICE GÉNÉRALE D'AFRICALIA (ORGANISATION DE COOPÉRATION CULTURELLE BELGE BASÉE À BRUXELLES) :

« IL Y A LA VOLONTÉ DE L'ÉTAT IVOIRIEN D'ACCOMPAGNER LA CULTURE »

Propos recueillis par
Adams ABOU

Quel est votre regard sur le déroulement de la 12^{ème} édition du Masa ?

Nous pensons que le Masa a commencé sous de meilleurs auspices. On a eu une cérémonie d'ouverture qui augure de la richesse de ce qu'on va voir toute la semaine ici à Abidjan. Il y a aussi le fait qu'il y a des groupes qui viennent de partout.

Que pensez-vous de l'engagement de la Côte d'Ivoire dans l'organisation de ce grand rendez-vous culturel ?

J'ai beaucoup aimé les discours des membres du gouvernement qui étaient présents. Il y a eu des interventions qui soulignent vraiment la volonté de l'État ivoirien d'accompagner la culture ici en Côte d'Ivoire, mais, de manière générale, de rassembler, pendant les festivités du Masa, des cul-



tures qui viennent des autres pays de manière à promouvoir un panafricanisme et d'avoir toute une sensibilité par rapport à la question des enjeux du développement du secteur cultu-

rel. Le Masa est un marché important pour la promotion des cultures africaines dans toutes leurs diversités. Les thématiques abordées pendant les rencontres professionnelles

permettent aux organismes régionaux, qui ont également à cœur la culture et le développement des politiques culturelles et des plans d'actions culturelles, de favoriser l'ouverture des marchés et la structuration du secteur des arts et de la culture. Nous pensons que tout cela annonce un bon Masa.

Justement, parlant de thématiques, le thème du Masa 2022, c'est "Les industries culturelles et créatives : les défis du contenu". Quel est votre commentaire sur le choix de cette problématique ?

Je pense qu'elle était déjà d'actualité hier, et elle l'est plus encore aujourd'hui. Et j'estime que la pandémie du coronavirus aura mis encore plus d'attention par rapport à ça. En fait, la question est de savoir si on parle d'industrie culturelle ou d'industrie du contenu. C'est ça la problématique. Qu'est-ce qu'on offre ? Comment on l'offre ? Et à qui on l'offre ? Je crois que l'intervention du pa-

néliste venu du Canada sur la question de la représentativité des contenus africains francophones sur les plateformes numériques était très édifiante, par rapport à certaines questions. Et puis, on se dit qu'il faut faire attention, parce que si on ne fait pas attention, si nos politiques ne font pas quelque chose, si la société civile ne se structure pour revendiquer une certaine identité, c'est encore d'autres qui, comme par le passé, vont venir nous dire comment penser, comment créer, comment vendre et comment consommer. Et toutes ces questions nous interpellent tous. Par exemple, pour certaines organisations comme Africalia, à la mesure de ce que nous pouvons faire à notre échelle, c'est comment outiller les opérateurs culturels et les artistes afin qu'ils soient sensibilisés sur ces questions, parce que les niveaux d'interventions sont divers, et chacun à son rôle à jouer.

VILLAGE KI-YI

LA COMPAGNIE YROUFLÈ SUBLIME "LE CHANT DU CYGNE"

Koné SEYDOU



Ce beau spectacle est à revoir, le samedi 12 mars, au Village Ki-Yi, à la Riviera 2.

Il est une des bonnes graines du théâtre ivoirien. Rabbi Pi (Certain Kouassi) est de la trempe des acteurs que l'on a plaisir à suivre sur scène. C'est certain. Avec la Compagnie Yrouflè, il jouait, le mercredi 9 mars 2020, avec Slan Blé (Nyamien Yao), "Le Chant du Cygne" - un texte d'Anton Tchekhov - dans une mise en scène de Moïse - Mary Koffi. La direction musicale est assurée par Maestro Stee Jay Jay (Jacques Honoré Djédjé).

Le texte revient sur l'histoire de Svetlovidov, un célèbre acteur arrivé au soir de sa vie. Une nuit, il s'endort ivre dans sa loge, après avoir interprété Calchas dans La Belle Hélène, célèbre opéra-bouffe d'Offenbach. Il s'éveille en pleine nuit, seul, apeuré et oublié de tous. Les portes du théâtre sont fermées de l'extérieur et il ne peut sortir. Cherchant de l'aide, il rencontre

Ivanytch, qui, ne sachant où demeurer, passe la nuit dans une des loges.

Cette rencontre inattendue amène les deux hommes à évoquer les heures glorieuses

du théâtre autrefois et la carrière passée de Svetlovidov, aujourd'hui âgé et malade. Il récite des tirades de ses chevaux de bataille, comme Boris Godounov, Othello, Le Roi Lear,

Hamlet, dans une interprétation magistrale qui est son chant du cygne.

Dans un angle de la scène du Village Ki-Yi, un portrait. Rabbi Pi joue - dans un style sobre

qui est le sien - Svetlovidov, un vieil acteur.

Il ne joue ni le clochard (dont le regard de l'autre s'en moque) ni le clown pour simplement faire rire son public. Il (Svetlovidov) se raconte, dresse le bilan de ce qu'a pu être sa vie d'acteur. Plutôt pathétique, mais Svetlovidov est un bon narrateur.

Le spectacle est celui d'un désespéré. Sans lasser son public, Rabbi Pi tient le rôle jusqu'à terme. Du métier, Rabbi Pi en a. Une qualité de l'acteur que n'a pas manqué d'évoquer le poète et dramaturge béninois Hermas Gbaguidi. Pour ce qu'il a vu, Hermas Gbaguidi se réjouit du niveau élevé de la représentation. A voir comment l'acteur déconstruit et élève le personnage, dans le temps par rapport à ses émotions et ses états d'âme, Hermas, perfectionniste, en est séduit. Le spectacle est à revoir, le samedi 12 mars, au Village Ki-Yi, à la Riviera 2.

DANSE

Quand le colibri s'envole au Masa

Marcellin Boguy

« Humming Birds made in Côte d'Ivoire », transmission chorégraphique du solo autobiographique « Humming Bird » d'une heure du chorégraphe Abdoulaye Konaté, a connu sa première représentation, le mardi 8 mars 2022, à la salle Kodjo Eboulé du Palais de la Culture Bernard Binlin Dadié d'Abidjan-Treichville. Avec 15 danseurs au plateau dont 7 de la compagnie Legs'Arts.

Puisant dans les danses patrimoniales de la Côte d'Ivoire dont le Zaouli et le Poro, Abdoulaye Konaté a su insuffler un dynamisme et une dynamique à cette pièce chorégraphique qui a été représentée pour la première fois le 27 août 2021 au Centre d'action culturelle d'Abobo (Cacab) à l'ouverture de la première édition de la Biennale internationale de la danse en Côte d'Ivoire.

Dans une salle comble et avec en soutien une musique rappelant les battements du cœur, les



Les 15 artistes au Plateau se sont lâchés.

danseurs de la pièce ont su donner vie au mode d'évolution de cet oiseau fragile qu'est le colibri. Battements de ses ailes, ses déhanchements, ses questionnements, ses balbutiements, son désir d'épanouissement et d'indépendance, sa volonté de surmonter chaque obstacle qui se présente à lui, sa quête dans la société... ont été finalement transposés par les excellents danseurs dont les corps fai-

saient un. Tantôt s'entremêlant, se détachant, s'opposant, se défiant, évoluant au même rythme dans une gestuelle et démarche royales, s'agrippant, traînant à terre et par terre, se communiquant, partageant les mêmes émotions... Toutefois, il a manqué - comme le reconnaît Abdoulaye Konaté lui-même - du rythme à cette pièce. Nonobstant cet état de fait, la pièce s'est bonifiée, tout comme le jeu des acteurs sur scène.

A la fin du spectacle, le public, qui a beaucoup aimé la qualité de cette pièce chorégraphique, a, dans un standing ovation et des acclamations nourries, salué le travail abattu par ces danseurs qui ont l'avenir devant eux.

« J'ai voyagé tout le long du spectacle », a relevé un spectateur. « Je n'ai rien compris au message qu'ils veulent véhiculer, mais c'était beau », avance

une dame. « Si on leur demande de rejouer cette pièce avec la même intensité, je ne suis pas sûre qu'ils arriveront à le faire. C'est un travail de pros », renchérit quelqu'un d'autre. Quant à Abdoulaye Konaté, il fera savoir au public ses impressions à chaud. « On a traversé un parcours. C'est un rêve de gosse, un rêve d'enfant que je viens de vivre ; celui de pouvoir transmettre mon travail au Masa. C'était en 2001, devant le Palais de la Culture, au cours de l'édition du Masa de cette année-là que j'ai émis ce vœu qui se réalise 21 ans plus tard », a indiqué le chorégraphe. Et d'ajouter : « J'ai créé ce solo et l'ai transmis à ces jeunes talents, en leur permettant de l'emmener où ils veulent ».

Humming bird signifie en anglais colibri.

Le vendredi 11 mars, à 17h, la pièce, qui se joue dans le Masa In, sera reprogrammée à l'Institut français de Côte d'Ivoire à Abidjan-Plateau.